

**M. Baldwin:** Je serai disponible demain.

**M. l'Orateur:** Je remercie les députés de leurs conseils. Je dirais qu'au premier abord et sans le bénéfice de l'avis du président du Conseil privé, j'ai des doutes sérieux sur le point soulevé par le député de Peace River. Il me semble qu'il y a malentendu sur les objectifs du bill. Sans entrer dans le détail, une recommandation a été obtenue du Gouverneur général, comme il est indiqué dans le bill lui-même. Elle concerne apparemment les aspects du bill où l'on cherche à imputer des dépenses au Trésor. D'après la constitution et notre Règlement, je crois comprendre que ce n'est nécessaire que lorsque des dépenses sont imputées au Trésor. Les articles du bill auxquels le député a fait allusion ne cherchent pas à imputer un impôt ou des dépenses au Trésor; ils visent à indiquer une autre façon de recueillir des fonds. Dans ces conditions, peut-être la recommandation préalable du Gouverneur général n'était-elle pas du tout nécessaire.

Comme je l'ai dit, c'est ce qui me vient d'abord à l'esprit. Peut-être est-ce ainsi qu'il faut interpréter le bill. Je pense que ce n'est pas seulement une question de détail mais, de toute façon, nous devrions poursuivre le débat sur ce bill puisque la Chambre en convient. J'aurai l'occasion d'étudier ce cas et peut-être de rendre ma décision un peu plus tard aujourd'hui. Pour l'instant, la discussion sur le bill continue.

**L'hon. J. J. Greene (ministre de l'Énergie, des Mines et des Ressources):** Monsieur l'Orateur, comme c'est la première occasion que j'ai de le faire, je voudrais remercier les députés de l'opposition pour la courtoisie et la considération dont ils ont fait preuve à mon endroit au cours des derniers mois qui furent, en quelque sorte, l'hiver de mon mécontentement personnel. Je pense qu'il y a un esprit de considération, de courtoisie et de bienveillance qui règne à la Chambre et qui n'est pas toujours remarqué, même par ceux qui viennent souvent suivre les débats de près. Les députés ont pu faire preuve de bienveillance et de considération lorsqu'ils ont constaté que je n'étais pas en forme, et je leur en sais gré. Je remercie plus particulièrement le député de Parry-Sound Muskoka (M. Aiken), porteparole de l'opposition officielle dans le domaine qui m'intéresse. Il n'a pas dégainé, car il a déjà été dans une situation semblable. La seule différence est qu'il s'est montré beaucoup mieux avisé que moi, puisqu'il ne s'est fait ruer qu'une seule fois tandis que je l'ai été deux fois avant d'apprendre ma leçon.

[L'hon. M. Macdonald.]

Comme tous les députés à la Chambre, je suis ici parce que j'ai un but à remplir. Une des raisons pour lesquelles j'avais hâte de revenir, pour lesquelles je suis heureux d'être de retour, c'est que je pourrai contribuer à combler le grand besoin qu'a notre pays d'améliorer notre environnement et nos eaux, et à préconiser l'adoption du bill sur les eaux canadiennes, un grand pas vers cette réalisation.

Je vois dans cette mesure une dure épreuve de l'aptitude du gouvernement et des législateurs canadiens à s'occuper des vrais problèmes qui touchent les êtres humains en cet âge dit post-industriel.

C'est Carlyle qui a dit: «L'histoire du monde n'est que la biographie des grands hommes». En se référant aujourd'hui à l'histoire, on pourrait probablement montrer que le cynisme de Carlyle était fondé. L'épreuve des temps présents et à venir montrera si nous avons ou non dépassé ce stade du progrès humain; si des hommes ordinaires, comme le sont la plupart d'entre nous, peuvent faire fonctionner la machine de l'État de manière à résoudre les problèmes humains qui affectent la qualité de la vie, et à faire de cette planète un lieu adéquat, agréable et digne pour la famille humaine. La qualité de notre milieu et notre capacité d'en contrôler l'utilisation pour l'humanité constituent l'une des grandes épreuves de notre époque dans le domaine de l'adaptation de nos instruments de gouvernement pour améliorer la qualité de la vie.

• (3.30 p.m.)

Nous sommes loin d'être les premiers à voir le problème et à agir à son sujet, bien qu'il soit clair que les mesures n'ont pas été suffisantes—témoin la loi adoptée au Royaume-Uni par le gouvernement conservateur Disraeli dès 1876 et intitulée "The Rivers Pollution Act, 1876"—et il y avait à cette époque des gouvernements conservateurs perspicaces.

Ainsi, même dès ces temps reculés, le problème avait été constaté et des mesures avaient été prises.

Dès 1866, John Ruskin en parlait déjà—on a quelquefois dit de lui qu'il était «l'être humain le plus complet depuis Léonard de Vinci»—quoi qu'il en soit, il n'y a aucun doute que cet homme sensible et savant, qui était critique d'art, économiste, philosophe social et philanthrope, fut l'un de ceux qui ont observé avec le plus de perspicacité et de clarté la scène de l'humanité. Dans sa préface de «Crown of Wild Olives» écrite en 1866, il écrivait:

Il y a vingt ans, il n'existait pas de plus charmant paysage dans le sud de l'Angleterre que celui du voisinage immédiat des sources de la rivière Wandie, y compris les marais d'Addington et les villages de Beddington et de Carlshalton